



SEMAINE DU GOÛT  
GENUSSWOCHE  
SETTIMANA DEL GUSTO

Le petit satirique romand

# Vigousse

**Concours de nouvelles  
et de dessins**

# La dictature



Supplément thématique du numéro 631 publié en association avec la Semaine du Goût. Ne peut être vendu séparément

ISSN 1664-0004



9 771664 000002



# CAVE DE LA CRAUSAZ FÉCHY

**Bettems frères S.A.**  
Chemin de la Crausaz 3  
1173 Féchy  
021 808 53 54  
www.cavedelacrausaz.ch  
Ouvert du lundi au samedi



## Offre spéciale carton de dégustation de 15 bouteilles

5 x 70 cl. GRAND CRU EN CRAUSAZ Féchy AOC La Côte	CHF 63.50	FÉCHY VIGNOBLE CLASSÉ
5 x 70 cl. GRAND CRU LES BARRETTES Féchy AOC La Côte	CHF 72.00	FÉCHY VIGNOBLE CLASSÉ
5 x 70 cl. CAVE DE LA CRAUSAZ Féchy AOC La Côte	CHF 43.50	
<b>PRIX DU CARTON</b>	<b>CHF 179.00</b>	

Je commande \_\_\_\_\_ carton(s) de dégustation livré(s) à mon domicile pour la somme de 179.00 par carton. Livraison offerte (uniquement en Suisse)

Nom : \_\_\_\_\_  
Prénom : \_\_\_\_\_  
Rue : \_\_\_\_\_  
NP/lieu : \_\_\_\_\_  
Tél/e-mail : \_\_\_\_\_  
Signature : \_\_\_\_\_

Sous réserve de modifications



### Les gagnants du concours de nouvelles

- 1<sup>er</sup> prix**  
Pierre Crevoisier, Chapelle (Glâne)  
**2<sup>e</sup> prix**  
Nicolas Jutzet, Berne  
**3<sup>e</sup> prix**  
Judith Notter, Yverdon-les-Bains

### Les gagnants du concours de dessins

- 1<sup>er</sup> prix**  
Nicolas Peter, Lausanne  
**2<sup>e</sup> prix**  
Ouma Piller(-Moutin), Neuchâtel  
**3<sup>e</sup> prix**  
«Labiche de Bevaix», Bevaix

### Remise des prix

Dans le cadre du Livre sur les quais et en partenariat avec la Semaine suisse du Goût, la remise des prix aura lieu le dimanche 1<sup>er</sup> septembre 2024 à 11 heures, à la buvette La Crique, place Louis-Soutter, devant le château de Morges.

Supplément thématique du numéro 631 publié en association avec la Semaine du Goût. Ne peut être vendu séparément.

Editeur: Vigousse Sàrl, CP 1499, CH-1001 Lausanne - www.vigousse.ch - contact@vigousse.ch, tél. 021 612 02 50 Fondateur: Barrigie Rédacteur en chef: Stéphane Babey (resp.) Rédacteur en chef adjoint: Laurent Flutsch (resp.) Chef d'édition: Philippe Clément Rédacteurs: Séverine André, Sebastian Dieguez, Jean-Luc Wenger (RP), Correction: Olivier Mottaz Abonnements: abo@vigousse.ch - Tél. 021 612 02 56 Publicité: Urbanic Sàrl, avenue Edouard Dapples 54, 1006 Lausanne, tél. 079 278 05 94, info@urbanic.ch Layout et production: www.unigraf.com Impression: ALPAComm - Tirage: 17000 ex.

## Dictature, dictature...

En choisissant ce thème pour le concours, nous ne pensions pas seulement au recul de la démocratie partout, avec les anciens et apprentis dictateurs qui sont en train d'empoisonner la vie de millions d'êtres humains sur cette planète.

Nous pensions aussi à ces diktats alimentaires, qui apparaissent et qui disparaissent. Car il y a les dogmatiques de toutes tendances, les donneurs de leçons, les calculateurs de calories. Bref, beaucoup de points de vue qui souvent divisent, au lieu de rassembler autour du plaisir du goût. En liant depuis 24 ans plusieurs milliers d'événements dans tout le pays, la Semaine du Goût veut faire du mois de septembre le mois populaire, sans exclusive, de l'alimentation. Avec deux ambitions: redonner à la cuisine toute sa place et faire de la nourriture un droit humain. Mais le principal diktat n'est-il pas celui du fric? Avec près de 800000 personnes pauvres dans

notre pays et 500000 juste au-dessus du seuil de pauvreté, la question de l'égalité alimentaire se pose. La nourriture est devenue pour beaucoup une variable d'ajustement des fins de mois. C'est bien joli de prôner cinq fruits et légumes par jour, il serait plus concret de les exonérer de TVA! Dans toute l'Europe, des réflexions ont lieu pour donner aux mangeurs que nous sommes des droits et plus d'égalité. Ces idées convergent pour faire de la nourriture un bien commun à préserver, en solidarité avec les producteurs locaux de nourriture. Prenez juste le temps de vivre le plus important événement gourmand décentralisé dans le pays...

*Josef Zisyadis*  
Directeur de la Semaine suisse du Goût

## Régime salé

D'humour apparemment badine en ce jour d'août 2023, le jury du concours de nouvelles et de dessins, après avoir établi le classement pour l'année en cours, choisissait de

placer l'édition 2024 sous le thème de la dictature. Citoyens de l'une des dernières démocraties du monde, lesdits membres jouissaient sans bien s'en rendre compte d'un luxe rare: trouver cela «marrant», la dictature. A leur décharge, le mot est de nos jours passablement galvaudé et, dans les Etats ne subissant pas pareil régime au quotidien, le terme n'est plus utilisé que pour créer un climat anxigène autour de tout et n'importe quoi. Ainsi a-t-il été question, à divers moments de l'Histoire contemporaine, de dictature du bon goût ou de la bien-pensance, de dictature écologique ou sanitaire, pour ne citer que ces exemples. Or jusqu'à preuve du contraire, personne n'a jamais péri d'avoir osé porté des mocassins sans chaussettes, entretenu des pensées peu

chrétiennes à l'encontre d'un voisin bruyant, refusé une troisième dose de Pfizer ou jeté son pot de yaourt sans enlever la partie cartonnée (même si, comme chacun sait, celle-ci peut aisément être retirée grâce à une languette prédécoupée). Ainsi les dessins (nombreux) et les textes (un peu moins) qui nous sont parvenus sont le fait d'individus qui, par chance, traitent de ce qu'ils ne connaissent pas: tyrannie, exécutions sommaires, censure, torture, disparitions inexplicables, omerta, travail forcé. Et de cela, nous les félicitons. Eu égard au climat atrocement démocratique dans lequel ils ont œuvré, nos concurrents ont été nombreux à situer leur intrigue soit dans un ailleurs, soit dans un passé sombre, soit encore - le plus souvent à vrai dire - dans un futur pas forcément lointain mais nécessairement désenchanté. Sans plus attendre et sans vouloir vous commander, nous vous souhaitons une agréable lecture.

*Séverine André*  
Vigousse



# La vérité imposée

Il aurait préféré être ailleurs. Je le devinais à sa manière de saisir son nez entre le pouce et l'index. Comment en était-on arrivé là? Certain que, si vous posiez la question autour de vous, vous auriez une multitude de réponses, aussi contrastées les unes que les autres. Et personne ne mentirait – évidemment, puisque nous en étions devenus incapables –, chacune dans sa vérité, chacun persuadé d'être seul à percevoir le réel.

On aimerait que les histoires aient un début logique, un point de départ incontestable, une étincelle primaire que tout le monde pourrait reconnaître et identifier en disant c'est ça et rien d'autre, la résolution immédiate de la conjecture classique de la poule et de l'œuf. Or, il n'en est rien. Même aujourd'hui où la Vérité s'impose.

- Foutue épidémie! Ne trouvez-vous pas, Georges?  
C'était sorti entre les dents, une stridence, une parole amère longtemps retenue. La Présidente ne m'avait même pas regardé, malgré l'apostrophe. Elle s'affala dans son fauteuil. L'Epidémie. Elle était arrivée en un temps où le monde était submergé par les rumeurs, les mensonges, les vérités alternatives, la manipulation des opinions. Une information était aussitôt démentie, contestée, détournée. Tous gardaient en mémoire ce missile russe tombé sur un jardin d'enfants à l'heure de la sieste. Quarante morts. Tous les enfants, saisis dans leur sommeil, et le personnel, deux femmes et un homme. L'information venait à peine de tomber sur les petits écrans de la planète qu'une contre-information affirmait que la fusée provenait du camp d'en face. Les rumeurs arrivèrent en salves, comme des crachats. La première version évoquait l'erreur de tir. La deuxième, une volonté délibérée. La troisième, une parodie montée de toutes pièces. Chaque bruit était accompagné de «preuves incontestables», l'enregistrement pirate d'une communication de l'armée ennemie

captée quelques secondes avant l'impact, la vidéo d'un artilleur expliquant l'ordre de retourner ses canons, une injonction venue de l'intérieur. Ça sentait le deepfake à plein nez. Personne ne releva la contradiction entre l'erreur et la volonté. Dans le cas de la mise en scène, le massacre des innocents n'avait simplement pas eu lieu. Les images du cratère? Un décor. Les

*“En quelques semaines, l'ensemble du personnel fut touché par cette drôle de maladie.”*

secouristes occupés à fouiller les décombres? Des comédiens. L'alignement des petits corps le long du transept de la cathédrale Sainte-Sophie? Un spectacle factice. Exit les trente-sept gamins déchiétés par la bombe. C'était sans doute la manipulation la plus immorale.

Mais chaque parole poursuivait le même objectif. Contourner la réalité. Les rumeurs répandues donnaient du grain à moudre aux complottistes,

un pain numérique lancé aux pigeons, et l'on voyait littéralement les nuées s'abattre sur les miettes, en revendiquer une part, chaos amplifié par la multitude des publications en tam-tam infini. On passait plus de temps à débusquer le vrai du faux, à séparer le bon grain de l'ivraie, le sain du toxique.... Tant que l'on perdait l'essentiel, l'inhumanité du geste, les souffrances humaines, le regard de ces trente-sept enfants.

Je me souviens de ces affiches où s'alignaient les portraits joyeux des gosses, une ribambelle de sourires, de taches de rousseur et de dents écartées, qu'une main nocturne avait maculés de moustaches noires et de lunettes grossières avec, tout en bas, en lettres capitales: ILS N'ONT JAMAIS EXISTÉ!  
Nous avons atteint un point de non-retour. Je n'étais pas seul à le penser.

Et l'Epidémie se manifesta.  
Les premiers signes. A bas bruit, dans les colonnes des faits divers, sans que l'on pût cerner un foyer initial, un patient zéro, la source du mal étrange. J'ai parcouru les archives des journaux du monde, ceux qui avaient survécu à l'ère du mensonge. Je n'ai pu rassembler qu'un faisceau d'indices épars, sans liens apparents entre chaque phénomène. Dans le quotidien *El País*, un club de vieux mâles néo-franquistes affirma être le centre névralgique du trafic de drogue en Europe et exposa le réseau au grand jour. Un Prix Nobel d'astrophysique britannique admit soudain, après des années de dénégations, qu'il devait ses découvertes à l'une de ses étudiantes. Les épouses de banquiers helvétiques publièrent une liste de comptes offshore dont elles étaient les prête-noms. Un fameux vigneron valaisan reconnut que son Ermitage Grand Cru avait été siphonné chez son voisin un soir de pleine lune. Un célèbre musicien islandais avoua son absence de talent, reversa l'intégralité de ses royalties à la lutte contre le changement climatique et se précipita dans une crevasse du glacier Langjökull. Jusqu'aux confessions soudaines des pollutions nocturnes

## Le régime dictatorial DU PAIN, DU VIN, DE L'HUMAIN...



1<sup>er</sup> prix dessin: Nicolas Peter, Lausanne





Cyril Boillat, Saint-Aubin-Sauges

d'une ribambelle de nonnes brésiliennes devant le *David* de Michel-Ange, à la Galerie de l'Académie de Florence.

Je pourrais multiplier les exemples de ce que l'on a identifié comme manifestations premières d'un phénomène dont l'anormalité n'apparut que lentement: le symptôme principal tenait en ceci qu'il contraignait la personne touchée à révéler la vérité, sans détour.

Les religieuses brésiliennes furent confinées entre les murs d'un centre hospitalier, la *Villa medicea di Careggi*, au cœur de la campagne toscane. En quelques semaines, l'ensemble du personnel fut touché par cette drôle de maladie. Un cancérologue annonça la mort prochaine de tous les patients qu'il avait, jusque-là, entretenus dans une douce illusion de rémission. Le cuisinier s'accusa de détournements de nourriture qu'il revendait au marché noir. Les infirmières publièrent une lettre collective indiquant qui couchait avec qui et des bruits de vaisselle brisée, de portes claquées, de gifles sonores retentirent

dans tout le voisinage. Une gigantesque catharsis de paroles échappées. On plaça l'hôpital et le village en quarantaine.

Un épidémiologiste sicilien découvrit la souche d'un virus inconnu et transmit sa découverte à l'Organisation mondiale de la santé. L'OMS le baptisa officiellement Aletheovirus-B, du grec *aletheia* signifiant vérité.

On ignorait encore tout de sa virulence et de son mode de propagation. Personne n'en mourait. Mais tout le monde imaginait et redoutait en même temps le séisme à venir.

De prime abord, l'annonce prête à sourire. Certains esprits, les plus optimistes, songèrent que l'on avait enfin trouvé un remède à toute imposture. Une secte évangélique convoqua une intervention divine, la punition répondant à l'orgueil de nos péchés de mots, comparant la vérité aux sauterelles égyptiennes.

- C'est à ce moment que nous avons lancé notre mouvement, vous en souvenez-vous, Georges? Elle avait dit cela avec le ton de celle qui regrette

son initiative d'alors. Elle ajouta:

- C'est vous qui en aviez trouvé le nom... La pique m'inquiéta. Oui, j'avais bien proposé l'identité du nouveau mouvement, *Transparence*, mais nous étions foule, ce soir-là, autour de la table, légèrement pompettes, enthousiastes à l'idée de vivre dans un monde débarrassé du faux. Je sentais aujourd'hui qu'elle cherchait à réécrire l'histoire sans y toucher. Lorsqu'on est incapable de mentir, on procède par allusion, on insinue, on contourne. Nous nous étions tous adaptés.

Enfin, pas tout le monde, justement. Des pans entiers de la société ne purent, *de facto*, plus fonctionner. Les diplomates, avant même les politiques, furent touchés par la fin des apparences. Dépouillés de leur capacité à dissimuler, feindre, s'indigner ou menacer subtilement, incapables de rompre les ponts par stratégie ou de simuler quelque posture que ce soit, ils se trouvèrent soudainement inutiles. Des mouvements poétiques et amoureux envahirent

les ambassades. Les circuits commerciaux, exposés à la brutale réalité des exploitations humaines, s'effondrèrent les uns après les autres. Des présidents se pendirent sous les ponts ou sombrèrent dans l'alcoolisme. Suivirent les agents secrets, les notaires, les assureurs, les politiques, les journalistes, les hommes d'Eglise, les avocats, les psychiatres, les commerçants et les gourous. Tous ceux dont le masque, la part de mensonge, la dissimulation, le voile de l'intention, le sourire de circonstance étaient le ressort se retrouvèrent démunis. Avant le raz de marée qui balaya le monde, déshabilla les secrets les plus intimes.

Sauf les animaux à sang très froid. La femme en face de moi en était un. Elle voulait qu'on l'appelle Chiara. Ni madame ni Présidente, Chiara, tout simplement, pour souligner une prédestination. Avant tous les autres, elle avait perçu le changement à l'horizon et esquissé les premières lignes d'une nouvelle culture fondée sur la Vérité, une politique débarrassée de toute duplicité. Elle nous avait emportés avec elle et, dans son sillage, nous avions triomphé. Or, depuis que nous étions au pouvoir, la réalité nous avait rattrapés. L'économie ne se relevait pas. La mise au jour des circuits de fraudes fiscales combinés aux salaires astronomiques de tous les patrons d'entreprise, les inégalités persistantes entre femmes et hommes, la révélation brutale des petites combines permettant de se hisser dans les hiérarchies, les preuves du népotisme social comme règle du jeu, les stratégies commerciales frauduleuses, jusqu'aux secrets de fabrication en accès libre, tout cela provoquait de violents troubles sociaux et concourait à la paralysie.

- AstraZeneca nous a contactés ce matin... Je ne répondis pas. La Présidente poursuivit: - Ils demandent l'autorisation de lancer les premiers tests de vaccin sur les humains. - Et vous allez laisser faire ça? demandai-je brusquement. - Nous avons construit un totalitarisme du vrai et il nous dévore, comme toute révolution a, un jour, mangé ses enfants... - Dites plutôt que vous cédez aux Dissimulants,

“ Des présidents se pendirent sous les ponts ou sombrèrent dans l'alcoolisme. ”

les puissants qui s'accommodent mal - c'est un euphémisme - de la transparence. Si nous restions cohérents, je suis persuadé que nous pourrions inventer une autre culture politique où la vérité, même douloureuse, serait le moteur de nos liens, de notre humanité.

- Vous rêvez, Georges. Vous êtes un romantique. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je vous ai toujours apprécié. Mais acceptez les choses telles qu'elles sont: nous nous sommes trompés. Même le peuple, jadis enthousiaste à l'idée d'une transparence absolue, partout, dans notre gouvernance, dans l'économie, dans les rapports sociaux, est aujourd'hui désemparé et commence à nous faire porter le chapeau de l'effondrement du monde. Car c'est bien ce qui se déroule actuellement sous nos yeux. Le monde s'écroule face au despotisme du vrai. L'ombre est parfois préférable.

La femme que j'avais un jour rencontrée, *passionaria* de l'authenticité politique, se pliait aux discours de nos contradicteurs. Je m'étais toujours étonné de leur persistance, de leur capacité à échapper à la pandémie. A croire que le mensonge radical est un antidote.

- Vous prendriez une lourde responsabilité devant l'Histoire, madame la Présidente. Est-il éthique de vouloir réintroduire le faux dans nos vies? Rappelez-vous la manière dont nous devons combattre ce jeu d'illusion et de réécriture de l'Histoire...

- Ils m'ont assuré que leur remède laisserait des garde-fous, qu'il ne laisserait passer que les petits mensonges, ceux avec lesquels nous pouvons vivre... sans honte... Nous avons besoin de la nuit comme du jour.

L'hésitation me mit la puce à l'oreille. Ainsi que cette phrase, maintes fois entendue ailleurs, sur la nécessité des contraires.

- Avez-vous eu des contacts avec eux? - ... Non... Jamais...

Il y eut comme une dissonance dans l'air. ■

PUBLICITÉ

**Restaurante**  
**IL**  
**GAMBERO**



**Le plaisir de vous servir depuis 1997!**

**Des produits locaux frais et des spécialités de saison toute l'année**

Menus du jour et carte variée pour satisfaire toutes les envies

Nous vous accueillons du lundi au samedi dès 10h. et le dimanche de 10h. à 15h.

Avenue des Figuiers 2, 1007 Lausanne  
Réservations : 021 616 67 64





# Le fromager de Pyongyang

Lundi 17 août 1998, Gymnase de Liebefeld (Berne)

Florim Hysaj est anxieux. C'est le jour de la rentrée des classes. Sa première en Suisse, lui dont la famille a dû fuir clandestinement l'Albanie, dans le but de trouver une vie meilleure ailleurs. La famille a atterri un peu par hasard dans le canton de Berne au printemps 1998. Même si les détails lui échappent, Florim voit bien que ses parents sont éreintés par la procédure pour obtenir l'asile, qui semble interminable. Toutefois, en général, l'ambiance au sein du foyer est positive. Liebefeld manque un peu de vie et ils comprennent encore mal l'étrange langue parlée par les locaux, mais ils sont confiants: c'est ici qu'ils veulent construire leur nouvelle vie.

Florim vient de fêter ses 15 ans. A la rentrée, il n'intègre pas une classe traditionnelle du Gymnase de Liebefeld, mais celle qui prévoit une introduction intensive à l'allemand. Quand il débarque au matin dans la classe 6A, composée de vingt-deux élèves, les places sont attirées. Il doit s'asseoir à côté d'un certain «Pak Un». Intrigué, il guette les personnes qui entrent dans la pièce. Mais la place à sa droite reste désespérément vide. Pareil les jours suivants. La première semaine est laborieuse. Florim redouble d'efforts pour maîtriser la langue de Goethe, mais sans camarade de table, il se retrouve seul au moment de résoudre des exercices, ce qui ne facilite pas la tâche.

Vendredi après-midi, alors que la classe écoute de moins en moins attentivement le professeur, qui tente d'expliquer la différence entre le nominatif et l'accusatif, quelqu'un toque à la porte. Dans l'entrebâillement, Florim aperçoit une dame qu'il devine d'origine asiatique et qui

parle avec le maître. Quelques minutes plus tard, celui-ci revient. A ses côtés, un garçon en training avec une coupe de cheveux en boule, qui porte fièrement des chaussures dont les autres ne peuvent que rêver: des Nike Air Jordan. Voilà donc enfin ce fameux Pak Un. Il se présente dans un allemand rocailleux comme étant fils de diplomate coréen. Malgré la barrière linguistique, les deux deviennent rapidement amis. Pak Un est passionné d'un sport qui n'emballe d'abord guère Florim, le basketball. Souvent, lorsque la

*Ces éruptions volcaniques deviennent rapidement célèbres dans tout le gymnase.*

cloche de l'école sonne et libère enfin les deux compères, ils se rendent sur le terrain de basket le plus proche. Pak Un est un fan inconditionnel de Michael Jordan. Facile à reconnaître à son maillot des Chicago Bulls, floqué du numéro 23 de la star américaine, le jeune Coréen ne

ressemble pas au cliché du basketteur, du haut de son mètre cinquante. Quand d'autres se moquent de lui à ce sujet, il répète comme un mantra que dans son pays, on dit toujours que «si tu joues au basket, tu grandiras». Si l'adage peine à tenir ses promesses pour lui, il s'avère par contre exact pour Florim, qui grandit de façon spectaculaire. Les deux s'amusent à compter les centimètres qui le séparent du mètre nonante-huit de Jordan. Si les parents du géant albanais préféreraient le voir se concentrer davantage sur ses devoirs, ils sont fiers qu'il ait un ami fils de diplomate et tolèrent ces sessions de tirs à trois points qui s'éternisent.

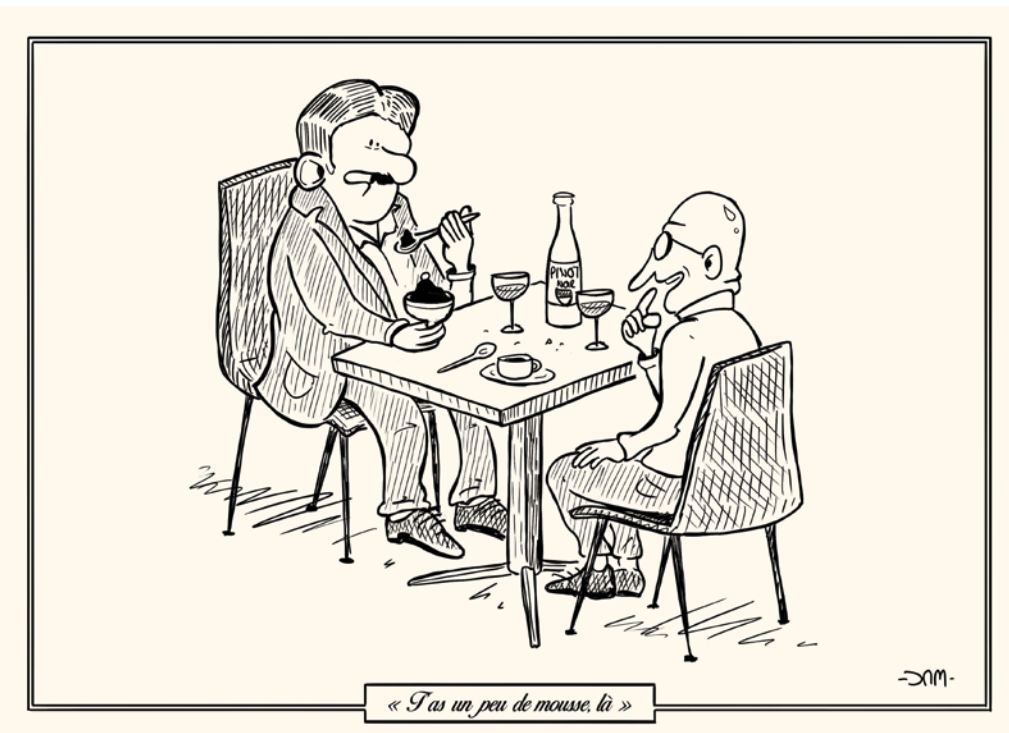
En dépit de leurs différences de caractère, les deux acolytes se complètent bien. Pak Un pique des colères chaque fois que quelqu'un lui parle en dialecte suisse-allemand, car cela le frustre après tant d'efforts à maîtriser le bon allemand. Ces éruptions volcaniques deviennent rapidement célèbres dans tout le gymnase. Le contraste entre le caractère explosif et le physique tout en rondeurs du jeune Coréen participe à la légende. De son côté, Florim est une force tranquille. Habitué à devoir tempérer les excès de Pak Un, il est admiratif de son franc-parler et de sa capacité à se passionner pour des choses étonnantes.

A la même époque, à l'occasion d'une des rares visites au domicile feutré de la discrète famille de Pak Un, Florim est invité à participer à une cérémonie diplomatique officielle, conclue par un repas. A table, il voit défiler des plats dont il ne connaît bien souvent rien. Heureusement, Pak Un est intarissable et l'aide à s'y retrouver. C'est simple, il est incollable, il connaît chaque mets par cœur. L'adolescent colérique fait place à un double affable et captivant. Quand vient le moment du dessert, Pak Un emmène discrètement son complice dans une pièce attenante qui a un accès direct à la cuisine. Il disparaît un instant et revient avec un énorme



2<sup>e</sup> prix dessin: Ouma Piller(-Moutin), Neuchâtel





**Damien Leuba, Vevey**

Rassurés, ils finissent par lui donner leur feu vert. Avec ses connaissances étonnantes pour un jeune de son âge, Florim parvient sans trop de problème à trouver un fromager qui veut bien lui apprendre le métier. C'est signé, à la rentrée 1999, il rejoindra Grindelwald dans l'Oberland bernois. Pour apprendre à faire du fromage au sein de l'entreprise de la famille Zenger. Dans l'intervalle, il a à cœur de bien finir son année scolaire. Ainsi, s'il change d'avis, il pourra toujours revenir au gymnase. S'il se réjouit de quitter son cursus, il appréhende quelque peu la séparation avec ses amis. Spécialement avec Pak Un. Les longues heures à faire du basket et les chapardages de fromage dans la cuisine familiale du Coréen lui manqueront.

Un matin, alors qu'il ne reste que quelques semaines avant de terminer l'année scolaire, Pak Un n'apparaît pas en classe. Personne ne sait où il est. Inquiet, le professeur finit par informer les élèves qu'il n'en sait pas beaucoup plus, mais que la famille de Pak Un a été rappelée au pays et qu'ils ont dû partir en urgence. Un monde s'écroule pour Florim, qui a l'impression de perdre un petit frère. Secrètement, il espère que ce dernier finira par le contacter et qu'ils pourront se revoir. Mais rien ne vient. Alors il finit par oublier.

**Samedi 17 décembre 2011, Fromagerie Hysaj (Berne)**

Le temps presse en ce samedi matin. La période avant Noël est toujours chargée. De nombreuses commandes sont à préparer. Il faut dire que la fromagerie fondée par Florim à la fin de son apprentissage est devenue un petit empire. Désormais, il possède des magasins dans toute la Suisse et des centaines d'employés. Associé à un vigneron bernois, il est devenu un acteur important du marché de l'apéritif. Au point d'inquiéter des entreprises historiques comme

Rimuss et Zweifel, qui voient leur part de marché fondre. Bien que trop souvent happé par des tâches administratives, le jeune homme aime plus que tout son métier, qui lui permet de mettre en valeur sa maîtrise technique et son sens du commerce.

En fin de matinée, il s'accorde une courte pause pour boire un thé. Machinalement, il ouvre l'application de la *Berner Zeitung* sur son téléphone portable. «Kim Jong-il, le dictateur nord-coréen, est mort». Il clique sur l'article, qui rappelle son bilan désastreux avant de s'intéresser à l'identité de son successeur, un certain Kim Jong-un. Le texte se termine avec une photo de ce dernier. Le fromager s'étouffe



**Gérard Kessi, Bienne**

via une ambassade. En espérant parvenir à contourner les différents embargos qui isolent le pays. Un assistant toque à la porte du bureau, signalant que l'heure de la prochaine séance ennuyeuse est venue. L'avantage d'être dictateur, c'est notamment que les horaires ne sont contraignants que pour les autres. Alors il s'accorde encore quelques minutes sur TikTok et tombe sur une vidéo qui présente une assiette de fromages suisses, avec une voix off qui lui paraît instantanément familière. A la fin de la vidéo, un fromager invite à passer commande en ligne. Reconnaisant Florim Hysaj, il esquisse un sourire nostalgique. Ravi de voir que son ami d'enfance semble être devenu une sorte d'influenceur du bon goût, suivi par des millions de personnes.

Au moment de s'extirper enfin de son bureau, il adresse l'ordre à son assistant d'envoyer, via l'ambassade de Corée du Nord à Berne, une invitation officielle à un certain M. Hysaj. Avec le message suivant: «Cher Florim, après ces années de silence, je souhaite t'inviter à découvrir mon pays. Je cherche justement un fromager... et un confident qui comprend l'enfant qui sommeille en moi. Au plaisir, Pak Un.»

**Mardi 18 juin 2024**, les clients découvrent un panneau sur la devanture de la Fromagerie Hysaj: «Fermé jusqu'à nouvel ordre. Cause: voyage à Pyongyang, à la recherche de réponses et de l'innocence de mon adolescence.» ■

“ *Le fromager s'étouffe avec son thé. Son téléphone lui échappe des mains et s'écrase sur le sol.* ”

avec son thé. Son téléphone lui échappe des mains et s'écrase sur le sol. Stupéfait, il le ramasse et zoome sur l'image pour s'assurer qu'il ne rêve pas. Ce Kim Jong-un ressemble furieusement à Pak Un! Florim est désorienté. Presque certain qu'il vient de retrouver son complice, il se demande, en même temps, comment il a pu se lier d'amitié avec un dictateur en herbe.

**Dimanche 16 juin 2024, Résidence Ryongsong (Pyongyang)**

Kim Jong-un s'affale sur un canapé. Les derniers préparatifs pour la venue exceptionnelle du président Vladimir Poutine le 18 juin sont éreintants. Or, avec le temps, il s'est lassé de ces multiples sollicitations. La vie de dictateur est au final assez monotone. Devoir surveiller l'armée, qui pourrait faire un putsch et faire disparaître des opposants, n'a rien de bien joyeux. Au fond, il est resté cet adolescent fan de basketball et de bonne nourriture qui rêve d'être laissé en paix. Regarder un match de NBA en dégustant un vin blanc accompagné d'une sélection de fromages lui a toujours paru plus attractif que de devoir

assister à des parades militaires sans fin. S'ajoute à cela un problème récent: depuis le Covid, il est accro à son téléphone. Au lieu de réfléchir à l'avenir du pays, il scrolle des heures sur TikTok en regardant des vidéos qui parlent des meilleurs vins et fromages du monde. L'algorithme fait défiler des vidéos venues de France, d'Italie ou même de Suisse. Quand il est convaincu par ce qu'il voit, il lui arrive de passer une commande

plateau de fromages. Rouge de fierté, il explique avec un ton solennel qu'il a devant lui le clou du spectacle. Florim ne sait pas s'il doit prendre ce laïus au sérieux ou si son ami se moque de lui. A vrai dire, au vu des finances limitées de ses parents, il ne connaissait jusque-là que le goût fade du gruyère de qualité moyenne. Pak Un se lance dans une présentation, pays par pays, des fromages qui garnissent le plateau. Mélange de leçon d'histoire, de géographie et d'œnologie, l'exercice donne l'impression de voyager à travers l'Europe. Chaque explication est suivie d'une dégustation. Premier arrêt en Italie, il lui raconte l'histoire du Bitto storico et du Caciocavallo Podolico, puis, en Suisse, celle du Bündner Bergkäse et de la Tête de Moine. Avant de terminer en France, à la découverte du Bleu de Termignon et du beaufort. Lancé, il s'improvise sommelier et présente le vin idéal pour accompagner chaque spécialité. Pak Un n'a jamais bu d'alcool, mais en douce il a pris des notes lors des réceptions organisées à l'ambassade. Rien de mieux qu'une petite arvine valaisanne avec le beaufort, un chasselas avec les

fromages de belle maturité... la liste est longue. Les noms amusent Florim, qui se promet de tout goûter une fois la majorité atteinte. La soirée lui laisse une impression durable. En quelques mois, il lit toute la documentation qu'il trouve sur les fromages dans la bibliothèque de son gymnase. Au fil de ses lectures, il se rend compte qu'il se trouve dans un pays qui a une vaste tradition fromagère. L'idée trotte d'abord quelques semaines dans sa tête, puis devient plus concrète quand il en discute avec ses parents: malgré ses progrès significatifs en allemand et ses notes tout à fait correctes dans les autres branches, il s'embête souvent en classe. La théorie l'intéresse moins que la pratique. Maintenant que la famille a officiellement reçu la confirmation qu'elle pouvait rester durablement en Suisse, il pourrait trouver une place d'apprentissage et découvrir un métier qui lui plaît. Ses parents sont d'abord sceptiques quand il annonce vouloir devenir fromager. Florim passe des jours à leur expliquer l'importance du fromage en Suisse et les histoires de gens qui ont monté des entreprises à succès dans le secteur.

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ



# La tour Quantum

Du dernier étage du bâtiment de l'Armée de l'Humanité, le général observe la fourmilière d'ouvriers qui s'agite sur la place du Futur. La construction de la tour Quantum débute enfin, concrétisant l'espoir de

pouvoir finalement éviter une extinction totale de l'espèce humaine et la disparition de la seule intelligence jamais connue dans l'Univers. Au centre de la place, les fondations de l'édifice, source de tous les espoirs, émergent solidement de la terre asséchée. Une fois terminé, son sommet culminera à 400 mètres. Puis une foreuse hydraulique de plus de cinq kilomètres se glissera dans les entrailles du monstre pour aller puiser au centre de la Terre l'énergie indispensable à la survie de l'espèce.

Le général émerge de ses rêveries lorsque des coups sont frappés à la porte métallique de la salle de décision. Le visage incertain du lieutenant Michoud apparaît dans l'embrasure.

- Mon général, nous avons reçu les résultats de l'analyse. Votre impression est confirmée. Selon nos prévisions, l'inclinaison finale devrait s'approcher de six degrés.

- Vous m'apportez là des nouvelles hautement alarmantes, s'inquiète le général. Quelles sont les conséquences pour le forage? Peut-on encore atteindre la cible?

- Impossible, mon général. Même si nous parvenons à descendre la foreuse dans l'édifice - ce qui est loin d'être gagné, son axe sous la croûte terrestre s'éloignera du cœur de la planète et ne s'approchera donc jamais de la source d'énergie éternelle.

Le général prend conscience que ses plus grandes craintes se concrétisent.

- Comment expliquer un tel désastre?

- Le manque d'eau potable, mon général. Architectes, géomètres, ingénieurs, charpentiers, grutiers, personne ne présentait un taux d'alcoolémie inférieur à deux pour mille lors des tests. Ils n'ont d'autre choix que de s'hydrater

au vin et à l'hydromel. Le nombre d'erreurs est extravagant. Le pied ouest de l'édifice est trop court, le bois trop frêle, le ciment trop liquide, les panneaux solaires construits à l'envers. Par-dessus le marché, les architectes ont décidé, à la fin d'une pause déjeuner, transportés par un élan d'irréalisme, de marquer l'Histoire par une construction défiant les lois de la gravité.

“ Une fois terminé, son sommet culminera à 400 mètres. ”

Enragé à l'idée qu'un problème aussi futile constitue le principal obstacle au projet du siècle, voire de l'histoire humaine, le général invective violemment son lieutenant pour son manque de pragmatisme.

- Espèce d'incapable, ne pouvez-vous pas simplement apporter de l'eau potable à nos ouvriers?

- Impossible, mon général. Les réserves actuelles suffisent à peine à couvrir les besoins de notre état-major.

Un long silence s'installe. Le lieutenant craint la réaction de son supérieur. Il connaît son caractère imprévisible et arbitraire.

- Si je comprends bien, lieutenant Michoud, vous m'annoncez que notre quête de l'énergie éternelle est vouée à l'échec et que la fin de l'Humanité est imminente? Approchez donc, petit asticot délirant, ordonne le militaire en faisant signe à son subalterne de le rejoindre près de la baie vitrée. Observez à l'horizon les ruines de nos ancêtres.

De la colonne d'éoliennes qui jadis se dressait au loin, seule une dizaine a résisté aux vents et aux tempêtes, que plus aucun arbre ne ralentit. Voyez aussi les parcs solaires, constamment couverts de sable. L'énergie produite ne suffira bientôt plus à refroidir nos maisons et nos hangars de cultures. Nous mourrons bientôt de chaleur et d'assèchement. Le soleil a cessé de nous servir: il brûle désormais nos peaux et nos terres.

Durant sa tirade, le général a saisi la nuque du lieutenant et lui a collé le nez contre la vitre.

- Je le sais bien, mon général, mais il y a peut-être une solution, tente d'articuler le pauvre officier Michoud, malgré la pression exercée sur son visage.

- Que dites-vous? Ai-je bien compris? réagit le général, qui relâche son étreinte. Notre destruction n'est finalement pas inéluctable?

Enorgueilli par l'idée de jouer un rôle déterminant dans l'avenir de l'Humanité, le lieutenant Michoud reprend confiance et expose son projet d'une voix assurée dont il s'étonne lui-même:

- Pas forcément, mon général. Un espoir, certes minime, mais un espoir malgré tout subsiste.

Une information fort curieuse est parvenue aux oreilles de nos espions. Il existerait, sur le territoire de l'ancienne Helvétie, un cépage aux propriétés étonnantes. Quiconque en consomme non seulement profite d'une boisson aux qualités gustatives d'un raffinement que notre siècle ne connaît plus, mais, surtout, cette personne ne souffre d'aucune perturbation de sa cognition. Autrement dit, le mystérieux cépage ne provoque pas d'ivresse.

Le général s'étonne alors que les vignes concernées ne soient pas déjà réquisitionnées par ses officiers.

- Les vignes se situent dans des hangars sur le territoire de la Résistance, justifie le lieutenant Michoud. Une confiscation risque de mettre fin à



3<sup>e</sup> prix dessin: «Labiche de Bevaix»

Leur créativité pleinement retrouvée, vigneronnes et vigneronnes rivalisent d'imagination pour concevoir le meilleur vin. Des concours s'organisent spontanément sur la place du Futur. Des bouteilles aux formes insolites, décorées d'étiquettes bariolées dignes des plus grands artistes, s'étalent orgueilleusement sur des stands improvisés. La foule s'amasse joyeusement, malgré la chaleur accablante. C'en est trop! Depuis la salle de décision, le général observe avec mépris la fourmilière d'individus oisifs. Il convoque le lieutenant Michoud.

- Mobilisez la brigade spéciale! Que l'on mette un terme à ces festivités. Sélectionnez quelques individus au hasard et dressez une potence. Je veux que cette vermine soit de retour à l'ouvrage dès ce soir. La préservation de notre espèce ne peut se permettre aucun retard.

Le lieutenant Michoud quitte la pièce pour rejoindre les locaux de la brigade spéciale quelques étages plus bas. Il découvre alors que les locaux sont vides. Les militaires ont disparu. Dérouté, le lieutenant se précipite hors du bâtiment à la recherche de ses hommes.

Il se jette dans la foule réunie sur la place du Futur. Le chaos joyeux qui y règne le projette jusqu'au centre, au pied de la tour Quantum en construction. Il atterrit épuisé au sein d'un groupe d'hommes chantant gaiement des refrains entêtants. Vêtus de chemisiers verts négligemment ouverts, ils portent tous le même médaillon sur la poitrine. La brigade spéciale! reconnaît le lieutenant, interloqué.

- Lieutenant Michoud! se réjouissent en chœur les membres de la brigade spéciale. Nous sommes heureux de vous trouver! Vous pourrez nous aider à définir quel est le meilleur vin! L'officier reçoit des accolades peu professionnelles et des coups sur l'épaule amicaux mais douloureux.

- Laissez-vous surprendre par la variété des goûts qui peuvent naître de ce nouveau cépage mystérieux. Tenez, dégustez d'abord ce Temulasquer de la zone de production du

la période de stabilisation que nous connaissons. Nous déclencherions une nouvelle guerre totale.

Le général sait cependant que l'urgence ne lui laisse aucun choix. Il a la responsabilité de garantir la survie des meilleurs spécimens de l'espèce humaine. L'idée de sacrifier à son projet la population ignorante de la Résistance ne suscite en lui aucun émoi.

Le chef de l'Armée de l'Humanité décide donc, sans hésitation, de déployer ses avions solaires et ses chars à hydrogène sur les territoires ennemis. Déchaînés par une alcoolémie indécente, les soldats terrassent l'opposition et emportent des milliers de pieds de vigne.

Sur ordre du général, le cépage prodigieux est cultivé à grande échelle sur le territoire dirigé par l'Armée de l'Humanité. Petit à petit, l'alcoolémie moyenne de la population s'abaisse. Le cimentier produit à nouveau un ciment solide. Le charpentier utilise à nouveau un bois adapté. Les calculs de l'architecte respectent à nouveau les règles universelles de mathématique et de logique. Le géomètre parvient à nouveau à tracer des droites. Le général est rassuré: son projet est sauf! Sauf que... les esprits libérés de la brume de l'alcool se réveillent. La population se remet de sa gueule de bois. Protégée des effets de l'ivresse, elle redécouvre le plaisir du bon goût.



Vully, s'époumone avec enthousiasme un solide gaillard, qui déverse le verre qu'il tient dans ses mains dans la bouche à peine ouverte du lieutenant. Ne percevez-vous pas ce goût de noisette qui chatouille votre palais?

Le lieutenant Michoud reprend à peine son souffle qu'un deuxième verre atterrit entre ses lèvres.

- Tenez plutôt ce Temulasquer broyard, produit dans les anciens hangars de tabac, lance un autre géant. Sa pointe fumée lui confère une longueur en bouche idéale pour accompagner les hachis de bison que nous prépare notre cuisinot.

- Ne vous laissez pas berner par le mauvais goût de mes coéquipiers, reprend un soldat moustachu, toujours gaiement. Nous avons reçu une surprise - mais cela doit rester secret, sinon notre grand, immense, démesuré généraaaaaa ne sera pas content - continue-t-il, en lançant un clin d'œil moqueur au lieutenant. Nous avons reçu une bouteille de vin de la Résistance, produit dans les contrées alpines libres. Ce Temulasquer alpin développe des saveurs empyreumatiques extraordinaires. Sans lui accorder de répit, la brigade spéciale déverse des litres de vin dans le gosier du lieutenant. Celui-ci se détend peu à peu. Il prend plaisir à goûter une si grande diversité de vins, sans pourtant ressentir les effets de l'ivresse. Il intègre alors les débats de la troupe de soldats et défend avec vigueur la supériorité d'un Temulasquer des montagnes neuchâteloises. Puis le lieutenant aperçoit du coin de l'œil la silhouette familière du général. Celui-ci se tient raide, rougi par la colère, les yeux fixés sur son larbin qui s'ébaudit. Entouré de ses plus cruels officiers, le général s'apprête à adresser aux soldats et à leur lieutenant la punition de leur vie. Mais il est trop tard. Las d'avoir cessé de vivre

“Laissez-vous  
surprendre  
par la variété  
des goûts qui  
peuvent naître  
de ce nouveau  
cépage  
mystérieux.”

au nom d'une Humanité future dont le bonheur est hautement incertain, les soldats, suivis par la foule, avalent le général et ses derniers fidèles. Ils sont faits prisonniers. Emplis de profonds regrets, sujets à de violents cauchemars depuis les atrocités commises et désireux de construire un monde où le plaisir est à nouveau permis, les militaires de l'Armée de l'Humanité renoncent à la dictature, installée

depuis plus d'un siècle. Ils appellent la Résistance à reprendre le gouvernement et se soumettent à sa volonté. Ils s'engagent à consacrer leur vie à construire et à protéger les ressources nécessaires pour garantir une vie humaine digne et joyeuse à l'ensemble de la population. La Résistance accepte et remplace la dictature par un système institutionnel démocratique qu'elle n'a jamais cessé de pratiquer sur ses propres territoires.

Quelques semaines plus tard, du fond de sa cellule glaciale, le général lève les yeux pour observer la gigantesque foreuse pénétrer avec fracas le sol de la place du Futur. La tour Quantum entre en fonction. La nouvelle démocratie a collectivement décidé de reprendre sa quête de l'énergie éternelle, indispensable pour préserver la vie humaine, et plus encore pour protéger des vies humaines qui valent la peine d'être vécues.

Le général est apaisé. Il peut mourir serein. Même si son corps disparaît, son Idée survivra dans l'éternité. C'est tout ce qui compte<sup>1</sup>. ■

<sup>1</sup>Thèse d'un célèbre philosophe du XXI<sup>e</sup> siècle, Derek Parfit, dont l'ouvrage Les raisons et les personnes est retrouvé par la Résistance dans la bibliothèque du général.

PUBLICITÉ

WWW.POIVRE.CH

Des épices rares et précieuses pour des chefs exigeants

**Boucherie-Charcuterie de Cour**

Volailles  
Viande d'élevages de la région  
**Spécialités** : Jambon à l'os, pâtés vaudois  
Saucisson, saucisse à rôtir, saucisse aux choux  
**Broches, grills, caquelons à disposition**  
Christian Freiburghaus  
Av. de Cour 38, Lausanne  
Tél. 021 617 65 25

**SOYEZ curieux ABONNEZ-VOUS!**

Urbanic Régie publicitaire

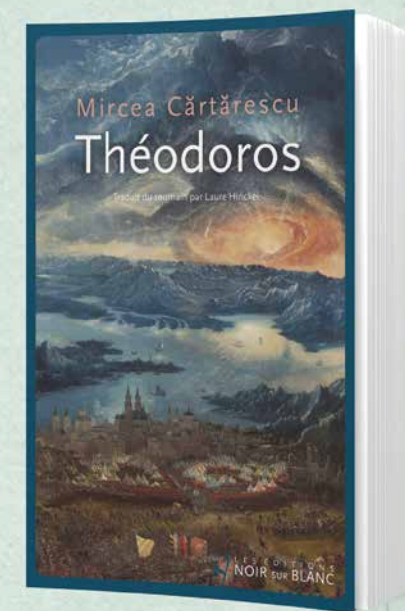
**Pour votre publicité dans Vigousse**

**urbanic**  
Régie publicitaire

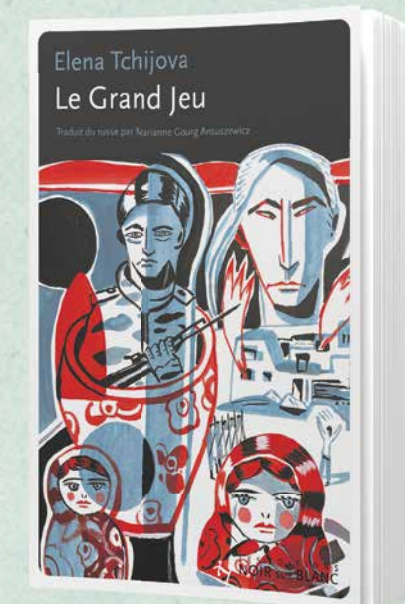
Avenue Dapples 54  
1006 Lausanne  
info@urbanic.ch  
Tél. 079 278 05 94



Ante Tomić  
Les Enfants de sainte Marguerite



Mircea Cărtărescu  
Théodoros



Elena Tchijsova  
Le Grand Jeu

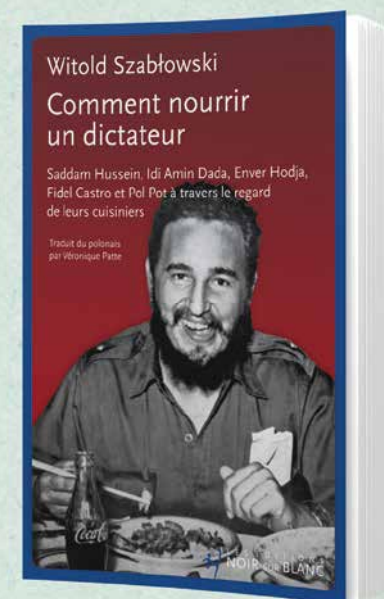


Agnieszka Szpila  
Hexes

LES ÉDITIONS  
**NOIR SUR BLANC**  
[www.leseditionsnoirsurblanc.fr](http://www.leseditionsnoirsurblanc.fr)



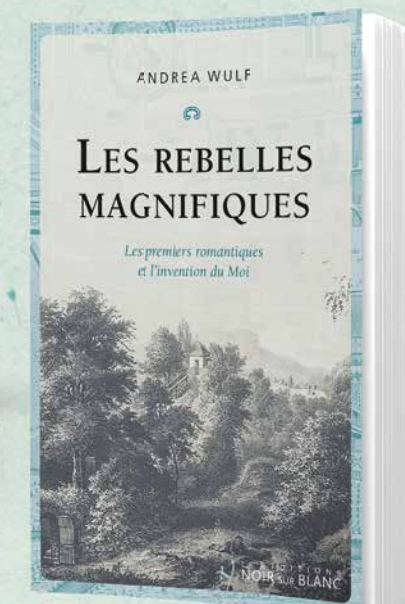
Adrien Blouët  
Comment ne pas devenir écrivain voyageur



Witold Szablowski  
Comment nourrir un dictateur ?



Boris Pilniak  
L'Acajou



Andrea Wulf  
Les Rebelles magnifiques



# au cœur des vendanges

21 - 22 & 28 - 29  
septembre 2024

À déguster avec modération

Suisse. Naturellement.



SWISS WINE



[www.aucoeurdesvendanges.ch](http://www.aucoeurdesvendanges.ch)